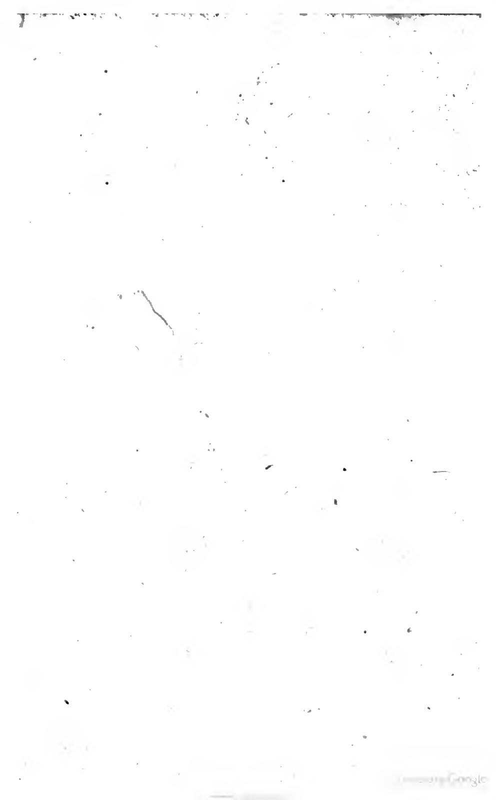

NAZ.
e III
V





DISCOVRS MILITAIRE SVR L'ATTAQVE DES PLACES:

ET QVELQVES CONsiderations que l'on peut auoir auant que de les entreprendre.

Par le Sieur DE LA PRVGNE Capitaine au Regiment de Champagne.



A LYON

Par MICHEL LIBERAL Imprimeur,
M.DC. XLII.
Auec Permission.





A MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL DVC DE RICHELIEV

MONSEIGNEVR

Toute la Terre aduouë que la France n'a iamais esté au point de grandeur, de puissance, & de gloire où elle est à present, ie

n'en dis point la cause, puis qu'elle est si bien connuë, & que les effets en paroissent par tous les lieux du monde. Il n'y a point de condition, MONSEIGNEVR *qui ne s'en ressente infiniment obligée à Vostre Eminence. Les vns s'appliquent à la perfection de leur art, & les autres à cultiuer les sciences, chacun connoissant bien que leurs trauaux & leur peines ne seront pas inutilement employées, s'ils ont l'honneur d'estre connus d'elle. C'est ce qui m'a donné le courage,* MONSEIGNEVR, *de m'estudier autant qu'il m'a esté possible, & dans la Politique, & dans l'art Militaire, & pour cet effet ayant*

receu

receu au College les premiers enseignements necessaires à la ieunesse, & qui seruent de vray fondement, tant pour suiure la profession des Armes, que toutes autres vacations les plus honorables, ie me suis estudié encore depuis que ie porte les armes à la lecture des bons Liures qui traitent de mon mestier, considerant en moy mesme que pour estre vray Soldat, il faut estre capable de commander aussi bien les villes, & les mœurs de la confusion d'vn peuple, comme les troupes genereuses parmy les Armées: I'ay tousiours desiré de sçauoir l'vn & l'autre, tenant cette maxime auec les

Romains que tout bon Capitaine doit auoir paſſé ſa ieuneſſe aux Eſcoles , ſa force aux Armées, & le reſte de ſa vie en quelque gouuernement. Ce n'eſt pas MONSEIGNEVR *que i'aye creu pouuoir meriter n'y atteindre à ce degré de fortune ; mais auſſi i'ay touſiours eſtimé vn homme indigne de ſa vacation, s'il ne fait ſon meſtier que pour viure , ſans aucun deſir de monter plus haut , ou au moins de ſe rendre Maiſtre en ſon art, afin que s'il eſt mal-heureux , ſa conſcience & la voix des gens de bien luy ſeruent de bon-heur & de recompenſe. Ie ne dis poinct ces choſes par aucun deſſein que i'aye*

MONSEI

MONSEIGNEVR, & ie ne cache point sous vne generosité apparente des passions mercenaires, car ie tiens qu'vn homme ne doit plus rien desirer qui a l'honneur de rendre seruice à Vostre Eminence, dont la grandeur ne me donne pas tant ces sentiments que sa bonté qui m'a fait sa creature. Toutes mes pensées ne sont que de rechercher les moyens d'employer & de finir ma vie pour son seruice ; Cependant MONSEIGNEVR, ie la supplie tres-humblement d'auoir pour agreable, que sur le commandement qu'il luy a pleu me faire de l'aller seruir dans les ar-

mées , ie luy preſente ce petit eſchantillon de mon meſtier , qui n'eſt ſeulement qu'vn abbregé d'vne deſcription comme i'ay peu remarquer que l'on aſsiege les places , auec quelques conſiderations que l'on doit auoir auant que de l'entreprendre. Que ſi ce petit ouurage a tant d'honneur d'eſtre bien receu d'elle , ie prendray la hardieſſe de luy preſenter quelque iour plus amplement, & de diſtinguer par ordre toutes les actions qui ſe doiuent & peuuent faire, & auſsi comme on les doit defendre. Il ſemble MONSEIGNEVR *que toute la guerre de maintenant ne conſiſte plus qu'à faire des Sie-*

ges & prendre des places, plustost qu'à donner des Batailles, c'est pourquoy ie m'y suis plus estudié qu'en toute autre action de Guerre,

MONSEIGNEVR

De Vostre Eminence

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidelle Seruiteur
LA PRVGNE

PERMISSION DE MONSIEVR *le Procureur du Roy.*

LE Procureur du Roy n'empesche, que le liure intitulé *les Formes & Maximes ordinaires dont on se sert aux Sieges, & prises des Places*, composé par le Sieur DE LA PRVGNE, soit imprimé par Michel Liberal, aux frais de Sieur Pierre Prost, auec defences en tel cas requises. Fait ce 4. Ianuier 1642.

PROST

PERMISSION DE MONSIEVR *le Lieutenant General.*

SOit fait suiuant les Conclusions du Procureur du Roy. Fait ce 4. Ianuier 1642.

SEVE



LES FORMES ET MAXIMES ORDINAIRES

dont on se sert aux sieges & prises des places.



DE toutes les actions de la guerre, les plus hautes & les plus esclatantes sont celles de prendre des Places fortes & d'importance : & comme les desseins en sont grands, & les entreprises hardies ; il est ne-

cessaire que le General de l'armée ait de grandes qualitez par dessus l'ordinaire des hommes, afin que par vne bonne estime & reputation qu'il peut auoir acquise, ceux qui luy doiuent obeïr prennent confiance en luy, & que les Ennemis les puissent redouter. Vn Ancien auoit grande raison de dire qu'il valloit mieux vne armée de Cerfs cõduite par vn Lion, qu'vne de Lions conduite par vn Cerf. Toute la conseruation & la gloire d'vne armée depend absolument de la capacité d'vn General, & la France a cet aduantage par dessus toutes les autres nations de la terre d'auoir des excellẽs Capitaines: les exploits qu'ils ont faits ces dernieres années en sont des preuues bien certaines, bien qu'apres Dieu il y en ayt encore vne cause particuliere.

I.

Les qualitez requises à vn General d'armée.

VN General doit principalement auoir ces six parties : la ſçience en l'art militaire ; les vertus & Maximes politiques, l'authorité, la preuoyance, la fortune, & la liberalité. Si en tous les arts du monde, le naturel, la theorie & la pratique ſont neceſſaires, combien le doiuent elles eſtre en celuy de ſçauoir bien gouuerner vne armée, qui eſt la plus difficile action du monde, & qui ne deſire pas vne ſeule vertu ; mais vn homme qui les poſſede toutes, eſtant infatigable au trauail, courageux aux dangers, induſtrieux aux expediés, prompt aux executions, preuoyant

aux deliberations, & qui en fin se gouuerne plustost par industrie que par la violence: car souuent elle surmonte ce qui semble inuincible, les plus sçauants hommes de guerre estiment d'autant plus vn General, quand en se pouruoyant bien de toutes choses il incommode & dissipe son ennemy. La victoire consiste plustost en la capacité d'vn homme seul qu'aux armes de plusieurs.

Mais si le general doit estre biẽ choisi, i'estime que tous les autres Officiers principaux de l'armée le doiuent bien estre aussi, pour les diuersitez qui se rencontrent en toutes les actions d'vne armée, où le General ne pouuant estre present, il est besoin neantmoins d'y apporter de prompts remedes, outre que la pluspart des executions

(quoy

(quoy que par ſon commande-ment) ſe font par les autres membres & officiers de l'armée.

En fin le General eſtant choiſi, & ayant reſolu d'aſſieger vne place apres toutes ſortes de raiſons dittes au Conſeil,& que l'arreſt eſt ainſi donné, il prend connoiſſance de ſon armée, du nombre d'hommes qu'il pourra auoir, d'Infanterie,& de Cauallerie, quelles munitions & Canons, quels outils, argent & viures,quels ſecours & rafraiſchiſſement,& en fin toutes autres commoditez.

Ayant fait tous ces appareils, il choiſit vne Ville du coſté où il veut entreprendre & faire la guerre, pour faire les magaſins & prouiſions de tout ce qui eſt dict.Là ſe dreſſe l'attirail de l'artillerie, & ſe donne le Rendez-vous de toutes

les troupes pour faire la monstre generalle:ce qu'estant faict & l'armée en bataille selon que le païs le permet & la qualité des troupes, il marche au meilleur ordre qu'il se peut, enuiron deux ou trois lieuës selon le temps aussi qu'il reste de iour, & puis il fait camper son armée dans les formes & maximes ordinaires en vn lieu propre pour cela.

Le lendemain il fait marcher encor en bon ordre, & aux plus grandes iournées qu'il est possible afin de surprendre la Place qu'il veut assieger. Estant à vne iournée il enuoye vn Trompette les sommer s'il veut,puis estant à trois ou quatre lieuës de la place,il fait partir le General de la Cauallerie, vn Mareschal de Camp, & quelques autres,ou luy mesme auec les plans

qu'il

qu'il aura eu de la Ville,ſur leſquels il aura desja diſposé les quartiers & logements des trouppes: il fait mener autant de Cauallerie qu'il voit eſtre beſoin auec des enfans perdus auſſi,& les met tous en bataille en lieu hors du danger du canon,cependant que l'on reconnoit la force & ſituation de la place,& les lieux des logements. Si elle eſt malaiſée à reconnoiſtre, il fait diſpoſer des troupes tout autour pour ſe retirer à eux:on les fait touſiours ſuiure à l'entour hors le traict de la Ville,quelques vns eſcartéz çà & là : regarde le plus foible & mal flanqué;ce qui eſt commandé ; où ſe logera l'artillerie;& chaque quartier, par où à peu pres l'on la peut ſecourir;& ainſi toutes autres choſes. Si les ennemis ſortent, on les repouſſe viuement iuſques dans les

les portes, & si on est assez fort,on peut entrer pesle-mesle auec eux, estant aisé s'ils ne se retirent promptement au fossé, en cas qu'il soit sec : Car estant si proches des Murailles, ils ne peuuent plus tirer sans offencer les leurs. Cette premiere furie & aduantage des assaillans les asseure, & estonne les ennemis,car les premiers effets s'impriment en l'ame. On peut outre cela pendant ces petites escarmouches prendre quelqu'vn d'apparẽce qui aduertira de plusieurs choses,ou en le flattant,ou en le menaçant.Mais aussi en cette suite il faut se garder d'estre attrapez,& attirez entre des bastions,& ramparts, où les ennemis soient en gros, & se retirent aux deux costez fermant les portes. Faut tous-jours des hommes cõmis à poursuiure,& d'autres à faire ferme,

ferme, d'autres à garder les portes ou lieux gagnez. Le tout reconnu, & ſur tout le lieu des approches, on ſonne la retraite, s'en retournant au dedans de l'armée: & le Mareſchal de camp & Mareſchal des logis general demeurent auec quelques troupes où ils ont departy le logement de l'armée, pour cette nuict là hors la portée du canon, ou à couuert de quelque choſe.

I I.

Des logemens de l'armée.

L'Armée arriuée, l'Auant-garde ſe tient en bataille en l'ordre qui eſt dit & ordonné, & le tout ſe loge par ordre, puis ſi dés cette premiere iournée les quartiers ne

ſont diſpoſez comme ils doiuent
eſtre, pour bien aſſieger la Ville,
on les refait le lendemain, comme
l'aſſiette le permet, ou tout en vn
tenant à l'entour, ou par quartiers
vn peu eſloignez, mettant toûjours des fortes gardes pour empeſcher le ſecours & ſorties iuſques à ce que l'on ſoit bien retranché.

S'il y à vne riuiere qui ſepare les quartiers, on fait deux ponts fortifiez à chaque bout auec gardes, & des trauerſes eſleuées, pour garder que le canon ne batte ſur leſdits ponts : l'on ſe fortifie premierement du coſté que l'on craint le plus, ou vers la Ville, ou vers vne armée Ennemie s'il y en a, & n'eſloigne t'on pas les quartiers loin les vns des autres afin de ſe ſecourir.

On les fait chacun deux fois aussi forts que les troupes de la Ville, ou si forts de tous costez qu'on ne les puisse forcer n'y promptement, n'y à la longue, & se gouuerne t'on en tout cela selon l'assiette, selon que les Ennemis sont forts dans la Ville, & à la campagne, & selon que l'on a de Cauallerie, & que le temps est fascheux. Quelquefois mesme on retranche des Villages forts d'assiette à vne lieuë de la Ville, où on en loge auec quelques compagnies de pied qui les gardent.

Quelque fois l'armé est en deux, ou en trois, ou en quatre selon le lieu faisant des tranchées, & forts, pour se couurir de la Ville allant d'vn quartier à l'autre. Si on void quelque lieux dangereux faut que les troupes logent de mesme façon

que de couſtume.

Pour la Caualllerie on ſe regle à la commodité, à l'aſſiette, & ſelon la raiſon de craindre ou non. Ils ont accouſtumé d'eſtre au loin du coſté des Amis, & hors des Ennemis. Si vne riuiere eſt entre les Villes ou troupes Ennemies, & ceux du party des aſſiegeans, on la peut loger aux Villages des amis, & quelques troupes de gens de pied dans l'enceinte, puis ſelon qu'ils ſont départis. Pour les gardes, on les poſe ſur les aduenuës du coſté des Ennemis, ne laiſſant de ſe fortifier & de poſer quelque peu de garde en leurs quartiers, & quelque fois on loge enſemble deux ou trois regiments pour eſtre plus forts, & pluſtoſt aſſemblez au ſecours les vns des autres, & vont querir des fourrages, auec eſcortes

ſur

ſur le païs ennemy, & en achetent auſſi.

Si on eſt du tout en païs d'Ennemis, on loge la Caualleric auec l'Infanterie, ou en des quartiers à part bien fortifiez & gardez de gens de pied, qui viennent à leur tour en garde aux Retranchements du quartier; On les met proches des eaux & où on void les lieux plus propres, dont quelques troupes ſont toujours en garde au loin vers les Ennemis, ſur tout de iour, & vont auſſi ſouuent battre la campagne, & on en met peu en garde vers la ville, ſinon quand on eſt loin du foſſé, ou qu'ils ſont dedans quelque porte libre, & de la Caualleric: & faut que les corps de garde ſoient couuerts du mauuais temps, & des terraſſes deuant pour le Canon s'ils n'en ſont à couuert.

On pose au commencement des corps de gardes d'Infanterie au plus pres que l'on peut de la Ville, auec barricades ou trauerses, redoutes ou forts, & chacun au droit de son quartier, bien prés à prés, & les sentinelles encore plus.

III.

Des Retranchemens & ligne de Circonuallation.

MAis pour bien assieger vne place, on fait vne circonuallation, qui est vne Enceinte de retranchements par le dehors des quartiers, à la distance de ladicte place enuiron vn peu plus que la portée d'vn Canon, prenant garde sur tout de conduire tous les trauaux de ladite circonuallation sur tous

tous les lieux eminents qui se rencontrent proches, à fin qu'vn Ennemy voulant attaquer les retranchements ne se puisse seruir d'aucun auantage du terrain. Ces tranchées ou lignes de circonuallation sont ordinairement de douze pieds d'ouuerture reuenants à six pieds par en bas sur la profondeur de sept à huict pieds; Elles sont quelque fois menées par Redens de soixante en septante toises, afin d'y donner de la defence: les meilleures sont auec des Rauelins ou petites demy-lunes, de quinze à vingt toises en chaque face, car ilz flanquent des deux costez, & ie ne voudrois pas esloigner ces defences de plus de quatre vingtz toises. Apres deux Rauelins ie voudrois former vne Redoute qui est vn petit fort quarré tout fermé

d'vn bon fossé : ces proportions là se rencontrent souuent differentes, car les vns en font des grandes les autres plus petites ; pour moy i'obserue tousiours le milieu de toutes les opinions afin de n'estre blasmé n'y des vns, n'y des autres. Ie dis donc qu'il faut ces Redoutes pour contenir seulement 60. hommes pour la garde ordinaire, sçauoir quarante Mousquetz & vingt piques. Le nombre d'hommes sera plus grand selon qu'il y aura d'apparence de pouuoir estre attaquez, car en ce cas il y faudroit du moins cent cinquante ou deux cens hommes, & pourtant les Redoutes ne seront donc selon toute raison que de dixhuict toises en chaque face sur la baze de l'eleuation : Pour l'ouuerture du fossé si la Redoute est en lozange sur la ligne

ligne : les faces ſur l'angle ſaillant auront 24.pieds, & 12 par bas ſur la profondeur de 10. à 12. pieds en ligne perpendiculaire : les parapets de 18. pieds ſur le glacis bien faſcinez & fraizez s'il ſe peut, & vne paliſſade encore de trois pieds de haut à 3. pieds de diſtance du bord du foſſé : pour les deux autres faces de la Redoute dans les lignes il ſufit de la meſme proportion des lignes auec vn Pont-leuis pour y entrer.

Outre ces Redoutes on fait auſſi des forts auec angles ſaillans, & baſtions pour contenir enuiron 1000.hommes en vne attaque. Ces forts ſe font de pluſieurs formes comme en triangles, de quarrez, & autres figures multilateres, mais ſi ces ouurages ne ſont dans leur perfection, c'eſt à dire bons foſſez

& rampars bien efleuez,& gazonnez , parapets à l'eſpreuue, bien frezez,& auec des palliſſades,i'aymerois mieux des ouurages de corne , tenailles, & couronnes, d'autant qu'vn ennemy apres vne furieuſe attaque,& dont il auroit forcé vn Fort imparfait,n'enpourroit pas eſtre ſi facilement repouſſé que de ces trauaux qui ſont tous ouuers par derriere:L'exemple qui en eſt arriué au ſiege d'Arras nous en donne aſſez de preuues.

Voila quant à la circonuallation exterieure. Mais ſi on aſſiege vne grande place, & où il y ait forte garniſon, il faut faire vne autre circonuallation de retranchemẽts contre la place,& faire les meſmes defe nces ſur ladite ligne que ſur celle qui doit defendre contre les Ennemis de la campagne qui voudroient

voudroiēt secourir la place. Neanmoins on n'y fait gueres de forts ny autres ouurages, car il me semble qu'il suffit d'vne seule tranchée pour empescher qu'vne puissante sortie ne vint charger à dos pendant qu'vn secours attaqueroit les autres retranchements: cela dépendra de la volonté du General, du temps, & selon que l'on peut craindre les Ennemis de dedans.

IV.

Des Gardes.

POur les Gardes à ces lignes & forts, il les faut faire exactement tant cauallerie qu'infanterie. La nuit on les redouble & l'Infanterie borde toutes cesdittes lignes de sentinelles à cinquāte pas

les vnes des autres: la Cauallerie bat l'eſtrade entre les retranchements,& doit faire pluſieurs petits corps de garde auec touſiours vn gros de reſerue.

Et outre cette ditte garde dãs les lignes elle doit faire la garde à la campagne & au loin vers les Ennemis, enuoyant ſouuent des partis à la guerre & batteurs d'eſtrade.

Mais pour reuenir d'ordre au diſcours, c'eſt qu'eſtant arriuez, le General enuoye encor vn Trompette auec gens bien parlans pour ſommer la place, remonſtrant les maux d'vn ſiege, puis il ordonne toutes les gardes & batteries, & ordonne en cette premiere nuit de faire les approches,mettant des bons Corps de-garde couchez ſur le ventre fort auancez pour ſouſtenir, faiſant faire grand bruict de

Tam

Tambours & voix vn peu à l'escart, pour n'entendre où l'on vient doucement & où on trauaille.

Celuy qui commande l'Artillerie s'estant pourueu de quantité de fascines, de chandeliers, clayes Gabions vuides, & barriques, les fait porter par des pionniers, ou soldats preparez pour le trauail; lors les Ingenieurs qui des le iour doiuent auoir reconnu les lieux propres pour recommencer la tranchée, & se loger, disposent tous les trauailleurs de costé & d'autre, les vns à faire quelques trauerses, barricades, & logemẽts aduantageux, les autres trauaillent aux batteries, remplissent gabions, font des places d'armes, esleuent quelque rampart aux lieux descouuerts, & passages; d'autres pendant tout cela, approchent les pieces,

& le tout se fait, ou du moins on se met à couuert deuant le iour, Mais pour bien faire tous ces trauaux il faut les auoir marquez auparauant la nuit auec des pieux & fiscelles, ou pendant vne nuict claire.

Si l'on void quelque apparence de cette nuit on donne des Escalades par deux ou trois endroicts, ou auec petards, les Soldats ayant des remarques pour se reconnoistre, faisant de ce premier abord, vn grand effort.

Deuant que rien commencer chacun est pourueu de ce qu'il doit auoir en charge, les vns commandent vn quartier, les autres vn autre, les vns vne batterie, vn trauail à conduire, vne barricade ou logement, vn rampart à esleuer, poser les gabions, &c. En ces choses

icy

icy faut que ce ſoient gens bien ſa-ges, & bien experts, qui ſachent bien aduancer & placer leur hommes, & principalement pour les gardes & ſentinelles.

Au point du iour le grand Maiſtre fait ſalüer la Ville continuant la batterie vigoureuſement : on les fait depuis quatre cens pas en approchant touſiours. Il y a des pieces pour battre les courtines & defences, & deſloger les Canons de dedans : on bat en coupant & biaiſant. Souüent on ſurprend & preſſe tant les Ennemis qu'on les peut emporter, la breſche eſtant faite, ſans auoir eu temps de ſe fortifier.

C'eſt en ces attaques que l'on fait grand effort, car autrement ceux de dans prendroient beaucoup de cœur apres auoir reſiſté:

bien

bien ſouuent on fait deux ou trois breſches, à fin que donnant à meſme temps chacun craigne que lon ait entré à l'autre de derriere. Et ne faut qu'vne voix de quelqu'vn gagné, ou autre eſpouuanté criant: *Ils ſont dedans*, pour faire perdre cœur à tous, regardans où ils ſe ſauueront.

Aux aſſauts on met les pires troupes à la pointe pour boire tout ce qui peut eſtre d'artifices aux breſches, car y mettant des vaillants hommes & de qualité, c'eſt dommage, & cela eſpouuante les autres voyant les meilleurs repouſſez, & ne font plus rien. Il ſeroit bon d'y faire aller ceux qui ſont aux priſons ayant merité la mort, les bien armer & déliurer ceux qui auroient bien fait.

V.

Ordre pour les Assauts.

POur l'ordre de l'assaut voicy comment i'en ay veu disposer quelques vns. Le premier regimẽt de l'armée ayant commencé les approches, s'il est de garde, ordonne vn Sergent auec vingt Mousquetaires pour donner apres que le signal est fait; puis vn Lieutenant auec deux Sergens marche apres auec cinquante hommes armez de Cuirasses & hallebarbes, ou bien de Rondaches, car armez de cette sorte ils doiuent faire ferme sur le haut de la breche, & s'y faire plustost enterrer que de relascher d'vn pas.

Apres ce Lieutenant il y a vn Capitaine, vn Lieutenant, & vn

Enseigne qui marchent auec cent hommes moitié mousquetaires & moitié piquiers ou hallebardes; aux deux costez de ce corps-là doiuent marcher cent pionniers portans l'outil à la ceinture, des balles de laine, sacs de terre, barriques & petits gabions à fin de se loger tousiours sur le haut de la bresche, en cas qu'on ne puisse passer plus auant, les Ennemis s'estans bien retranchez.

Apres ce Capitaine il en marche encore vn autre auec pareil nombre d'hommes, & armez de la mesme sorte, puis vn Mestre de Camp marche apres pour soustenir & donner auec vn bataillon de cinq cens hommes, & ainsi on ordonne des trouppes selon qu'il en est de besoin, & que les Ennemis peuuent resister: Car autrement

ment il faut redoubler tout cet ordre; tel que l'on fait ordinairement quand deux Regiments sont de garde ensemblement : Sinon, n'y en ayant qu'vn, il faut qu'il le face aussi, comme au lieu d'vn Sergent qui donne le premier auec vingt hommes, il en doit partir deux, puis deux Lieutenants, & ainsi du reste; on iette force grenades & autres feux d'artifices pendãt l'assaut, & on fait feu de toutes les tranchées sur la bresche, & où l'on descouure les Ennemis.

Apres les hommes tirez de la garde aux approches, on dispose encore d'autres bataillons pour donner par ordre, & faut qu'ils soient à couuert ou couchez sur le ventre, le reste des Regiments demeure en bataille le long des lignes chacun deuers son quartier,

ou bien en deux, trois, ou quatre gros bataillons aux lieux qu'on voit eſtre beſoin, ou que l'on doute d'vne Armée. Car on ſe regle en tout ſelon la raiſon & le beſoin; Et faut quelques petits corps de garde de Caualleríe & ſentinelles hors de lignes pour decouurir ſi l'Ennemy paroiſſoit. Les bataillons qui ſont pour aller à l'aſſaut ſont diſpoſez pour ſuiure par rãgs, pour ſe ſouſtenir l'vn l'autre. Et pour reſiſter aux ſorties, ou ſi on craint qu'ils ſortent par quelque lieu vn peu loin, on y met des trouppes.

Pour la Cauallerie, elle eſt par Eſcadrons aupres des lignes, où on void le meilleur. Et s'il eſt beſoin quelques vns ſont vers la Ville en lieu couuert. On en enuoye au loin de petites trouppes battre l'eſtrade; quelque fois auſſi

on

on les fait donner, pied à terre la pique à la main; mais les meilleures armes pour les assauts sont de bonnes hallebardes & pertuisannes.

Le signal se donne pat quelque canonnade en certain lieu, ou trompette, ou feu, ou autrement: lors chacun donne à son rang, & qui est repoussé se iette promptement aux deux costez de ceux qui les soustiennent sans desordre, & pour n'embarasser ceux qui viennent apres; puis on se va remettre en ordre derriere les autres.

Les Canons tirent sans cesse à la bresche, aux courtines, flancs, veuës, & autres lieux où il paroit des gens, & comme on commence d'aller à l'assaut, on en charge vne partie sans balle tirant toûjours, en ayant aduerty les troup-

pes, car cela empesche ceux de dedans de se monstrer, croyant qu'on ne veut espargner ses hommes mesmes.

Si on entre les premiers, & quelques autres suiuent la victoire, & d'autres gagnent les places d'armes de la Ville, sans se desbander s'y tenant en ordre iusques à ce que tout soit gagné, & que le General donne les quartiers: car on ne permet de piller à la débandade, mais chacun son logis. La Caualllerie n'y a ordinairement grande part, si la Ville n'est bien grande, & qu'ils n'ayent donné à l'assaut. On defend deuant que d'y aller sur peine de la vie d'entrer aux Eglises, forcer femmes, n'y tuer ceux qui ne sont en defence. On fait dire dans la Ville que les habitans se retirent aux Eglises quand

quand ils voyent les assauts.

Apres que l'on est tout à fait saisi de la place, on fait crier *viue le Roy*, & puis on va remercier Dieu aux Eglises.

On fait donner tant d'assauts que l'on veut, mais c'est grande folie maintenant d'en donner aux Villes fortes & garnies de gens, à cause des retranchements que l'on fait, artifices, & façons de defence qui perdent beaucoup d'hõmes sans rien faire, mesme que maintenant on garde les dehors fort loin. On se gouuerne selon les places & selon les hommes.

Donc à vne place forte que l'on iuge ne pouuoir prendre par batterie n'y force soudaine : & que neanmoins on veut forcer continuant le trauail, on l'attaque par deux ou trois endroits selon que l'on

l'on iuge meilleur. Le premier Regiment de l'armée (s'il eſt aſſez fort)commence les approches, car on ſe regle pour les attaques du nombre d'hommes qui doiuent entrer en garde, & ſelon que les Ennemis ſont forts dedãs la place.

VI.

Des Approches.

LE General ayant diſtribué les attaques aux Mareſchaux de Camp, ils ſe treuuent au Rendez-vous auec les Ingenieurs, qui doiuent tracer & conduire les tranchées, & autres trauaux: Là auſſi toſt que le iour eſt finy les troupes prennent les poſtes le plus auant qu'ils peuuent, en repouſſant vigoureuſement les Ennemis en cas

qu'ils

qu'ils ſortent & defendent les approches, ainſi qu'ils doiuent, & qu'ils peuuent. Cependant que les aſſaillans s'auancent de la ſorte, l'Ingenieur fait ſon meſtier, & ayant tracé auec des pieux & de la fiſcelle, les trauaux qui ſe peuuent faire en cette nuict, il y place les trauailleurs que des Sergens ou autres hommes auſſi doiuent faire trauailler diligemment, & ſe courir. C'eſt l'ordinaire & le meilleur de commencer touſiours les tranchées aux attaques par vne bonne Redoute ou autre grande place d'armes, & ce le plus qu'il ſe peut, à couuert de quelque lieu releué, ou vallon, ou chauſſée & foſſé.

On eſt quelque fois contrainct les commencer à douze ou quinze cens pas, logeant du canon ſur vne plate-forme pres d'où l'on

commence, pour fauorifer toûjours, & mesme, s'il y a quelque lieu à couuert & à propos prés de la place on y pose vn bon corps de garde.

On fait aller les tranchées en serpentant à fin que de la Ville elles ne soient enfilées, & que l'on ne voye dedans, hautes de sept pieds ou de huict, & de neuf ou de dix de large, la terre iettée deuers la Ville: on fait des aculs ou fourches, de vingt ou trente pas de long pour mettre des corps de garde, & plus on approche de la Ville plus on les met proches comme cinquante ou soixante pas (& moins) quittant tousiours ceux qu'on void ne seruir plus de rien.

Apres on esleue des batteries pour trois ou quatre canons ou plus auec vn bon corps de garde

auprés, que l'on fortifie, puis d'autres encore plus aduancez: ainſi on va peu à peu approchant touſiours pour venir iuſques au bord du foſſé, augmentant la fortification en force & en quantité plus on approche, iuſques à faire par fois les corps de garde en des Redouttes & tenailles bien foſſoyées, & parapetz à l'eſpreuue, & auec bonnes fraizes & palliſſades.

Ces Redoutes ſe doiuent faire pour loger du moins cent hommes, auec vne planchette qui ſe leue en dedans, & que l'on n'y puiſſe entrer par dehors, mais par le bas de la tranchée, ayant ſur les parapetz des ſacs ou paniers plains de terre. S'il y a du trauail il y a auſſi plus de ſeureté, & faut moins de gens. On fait des tranchées allant par ruës & carre-fours d'vn

quartier à l'autre, grandes ou petitites, fortes, ou foibles, ſelon les endroits où elles ſont, meſme on approche quelque fois vn Regiment ou deux loger fort prés de la Ville parmy les forts & tranchées, acheuant d'entourner & fortifier ſon quartier en ce lieu, & cela ſert pour ſecourir promptement aux ſorties.

Ou bien on fait entrer beaucoup de monde en garde : & aux quartiers & logemens n'y a que les Eſcoüades & tiers de compagnies, ſi ce n'eſt par vn grand beſoin.

On fait pluſieurs batteries pour ruiner les Flancs, Courtines, démonter pieces. On fait des mines auec Cheurons & planches en terre mouuante, & ſont larges de cinq à ſix pieds, & hautes comme vn

vn homme, ou moins qui veut, c'est pour faire sauter les logemẽts de dehors & en approcher, & on en fait aussi estant pres du fossé pour aller sous le rampart & bastion. S'il y a de l'eau au fossé, on va iettant force terre, fascines, & pierres deuant soy, puis on creuse dedans, laissant tousiours vne bonne espaisseur tout autour de soy, puis on plante des galeries par pieces & chevrons faits en potence, quarrées de plus d'vn demy pied, pres à pres de deux pas soustenant des poultres de mesme, puis des planches par dessus & aux deux costez, & le tout est caché dans la terre comme vne Mine, & on aduance ainsi peu à peu.

Mais deuant cela faut auoir logé aux deux costez du Canon sur le

bord du Fossé, & ruiné tous les Flancs & defences auec d'autres canons encor esleuez sur plates-formes, qui battent sans cesse : ou bien faudroit mettre si espais de Terre, que le Canon n'y fist rien: Neanmoins à present on passe les fossez sans galleries les Flancs estãt bien ruinez comme i'ay dit, & ainsi on gagne beaucoup de tẽps; Vn mineur ou deux, auec quelques soldats portent seulement des mantelets pour se couurir des feux d'artifices, pierres, & de la mousquetterie pendant qu'ils trauaillent à ouurir la muraille.

A mesure que l'on prend quelques fortifications des Ennemis, l'on tourne les defences contre eux & les ouure t'on deuers nous, se gardant bien des contremines; Et pour ce faire on met l'oreille contre

contre terre, on pose des dez ou pois sur des Caisses de tambours, ou vn plat d'eau, & d'autres Inuentions, faisant tousiours quelques Flancs & corps de garde qui tirent en flanc du trauail que l'on fait quand on est pres de l'ennemy.

L'on s'enquiert s'il n'y a point quelque vieux Canal ou Aqueduct sous la muraille, quelque vieille Caue, ou grande cannonniere, où l'on puisse mettre des saucisses,& caques ou sacs de poudre vne nuict, enchargeant cela à des soldats asseurez & bons conducteurs. Et à fin de diminuer les hommes l'on faict souuent des Escarmouches de gens escartez, & clost-on s'y bien par tout que nul viure ny secours n'y peuuẽt entrer.

S'il y à peste sur le pays l'on fait

traisner des hardes par vn lieu qui n'aporte peril aux assiegeans, les iettant parmy les Ennemis au fossé ou dans leurs forts.

Quand on est bien proche on iette grenades & artifices. Vne bonne Inuention, c'est d'auoir de bonnes gaules fortes comme de ieunes chesnes ou d'ormeaux, auec petites chaisnes de fer & boules aut bout ayant grandes pointes, auec lesquelles on en frappe & bride leurs logements comme d'vn fleau : Et s'il y à vne Riuiere qui passe à la ville, on prend bien garde qu'on n'enuoye rien par eau comme noix, bled, & autres choses que l'eau porte aual.

Et pour ce qui est des ordres de bataille que l'on peut faire si vne armée Ennemie se presente deuant les retranchements & les

veuille

veuille attaquer. Ie n'en oseray iamais parler apres mon Pere qui en a escrit assez amplement dans son liure Intitulé *Instructions militaires*, où il parle generalement de tous les ordres de batailles qui se peuuent faire selon les trouppes que l'on a, & selon celles des Ennemis, & aussi selon tous les lieux où l'on se peut rencontrer, en quoy l'on doit tousiours s'accommoder, c'est pourquoy ie concluëray en cet endroit mon discours des attaques pour parler des considerations qu'il faut auoir deuant que d'entreprendre les sieges.

VII.

Considerations qu'il faut auoir auant que d'entreprendre les Sieges.

PRemierement on regarde si on le doit, & si on le peut.

Et on le doit, quand c'est pour rauoir ce qui nous a esté pris; pour affoiblir son Ennemy; pour s'asseurer & fortifier de ce costé là; & en fin quand on peut gagner beaucoup en prenant vne place. Mais on ne le doit quand les frais excedent le profit; ou qu'il seroit difficile de conseruer la place apres l'auoir prise ou bien quãd elle est si forte, si bien munie, ou proche du secours, qu'il y a plus d'apparẽce de dõmage qu'esperãce de bõ succés. On

On le peut aussi quand on a prouision de tout ce qui est necessaire pour l'entreprise, & suffisamment.

Les choses qui le sont le plus, sont l'argent, les soldats, l'artillerie, les munitions

Pour les armes, comme pouldre, balles, mortiers, grenades, mousquets, picques, & autres choses.

Et pour les Instruments ; comme pics, paesles, pioches, ciuieres, broüettes, hottes, panniers, du bois à faire des litz d'artillerie, gabions, fascines, saucisses, mantelets, pontons, & galleries, & des viures en abondance.

La quantité de toutes ces choses se mesure par

L'vsage des soldats,

L'vsage du Canon,

Et le temps que peut durer vn Siege,

qui ſe peut iuger par la proportion de nos forces auec celles de l'Ennemy : par les qualitez des ouurages de la Place auec le nombre de nos munitions , & artillerie : par la garniſon auec le nombre de nos gens de guerre : par la ſituation de la place , & par le ſecours qui luy pourroit venir , auec le moyen que l'on a de la boucler, empeſcher ſon ſecours, & faciliter le cours des viures en noſtre camp, par ſa diſtance auec les moyens d'y conduire l'armée : par la qualité du terrain, auec les commoditez que nous aurons d'y faire les approches.

Et pour ce que ſouuent il ſuruient des accidents qu'on n'a pas preueus, cõme vn ſecours inopiné,

vne inondation & rauage d'eau, vn changement de ſaiſon, vne mutinerie chez ſoy, ou les maladies, on ſe doit pouruoir à la retraitte, afin qu'eſtant contraints on la face commodement & facilement ſans deſordre ſi on peut, car de là dépend l'honneur ou le deshonneur, le profit ou le dommage de l'aſſaillant.

On ne deuroit iamais tenir la campagne & ſur tout aſſieger l'hyuer pour les maux qui en arriuent: les hommes ſe morfondent & meurent eſtant à la mercy du froid, des vents, neiges, pluyes, & autres perſecutions: les viures ne peuuent venir pour les eaux & mauuais chemins: & s'il y a vn Ennemy en campagne c'eſt pour eſtre en grande neceſſité: tout ce qui eſt neceſſaire arriuera au re-

bours de bien, toutes les fortifications tombent, les foſſez & corps de garde pleins d'eau : ſi les aſſiegez ſont forts & prennent bien leur temps, ils ſont pour tout défaire, & donner de grandes ſecouſſes aſſiſtez des garniſons voiſines qui ſont toutes fraiſches.

De meſme tenant la campagne ſur le païs ennemy on ſe peut défaire de ſoy meſme par toutes ſortes de pauuretez, & eſtre ſoudain attaquez de gens frais : ou ſi on ſe ſepare loin par les villages, c'eſt encore pis ſi on eſt ſurpris ; C'eſt donc le meilleur de ſe retirer aux Villes & garniſons l'hyuer, & ſe mettre aux champs ſur la fin du mois d'Auril, s'y tenant iuſques vers la fin du mois de Nouembre. On regarde en cecy le climat & le païs, car l'vn eſt aduancé, & l'au-

tre

tre eſt tardif, & meſme il y a des païs ou les mois de Iuillet & Aouſt ſont dangereux pour les chaleurs. Faut en Eſté chercher les eaux & arbres, & en hyuer le lieu ſec & couuert, auſſi pour le chauffage & couuerture. Et il faut touſiours quelques ruiſſeaux pres du Camp.

En outre faut garder ſa foy promiſe & tout ce qu'on aura promis aux Ennemis, car nul ne s'y voudroit plus fier, & mourroient pluſtoſt que tomber en nos mains. On doit traiter gratieuſement les vaincus, mais regarder comment, où c'eſt, & à qui: Car eſtre trop bon, feroit reſiſter la moindre place, attendre vn Siege en lieu foible, ſe rebeller & reuolter à toute heure, attendant touſiours pardon: faut donc vne meſure en tout, & chaſtier quelque fois & à propos, pour

donner

donner exemple,car celuy qui defend doit iuger ce qu'il peut, & n'outrepaſſer la temerité meſme,ſi ce n'eſt par commencement, car en ce cas,& à vn homme de merite on luy peut pardonner.

La cruauté qu'il faut fuir, c'eſt ayant gagné vne Bataille, pris de force vne Ville, & autres choſes ſemblables.; Car il eſt tres-inhumain ayant foulé aux pieds les Enſeignes des Ennemis, ſaccagé leurs camps, les auoir rompus, mis en fuitte & taillé en pieces leurs trouppes, acheuer de ſang froid ceux qui ſont reſtez du combat,& meſme les priſonniers : ou bien ayant forcé vne breſche & tué les gens de defence, tiier encor ceux qui ſe cachent & ſe rendent, les habitās de tous âges,& innocents, forcer femmes & filles, piller les

les Temples & choses Sainctes, & autres maux diuers.

Il faut donc que le General ait de tout temps fait telles defences, & faire punir ceux qui y manqueront: ainsi cela fera plustost fuir les Ennemis & poser les armes que d'vser de tant de cruautez, & pour estre aimé & loüé de tous, il faut mesme faire penser les Ennemis blessez apres la victoire.

Qu'il recompense & louë ceux des siens qui ont bien fait, ne cachant l'honneur d'autruy, mais bien plustost le mander au Roy, & luy faire connoistre leur merite: qu'il se gouuerne de sorte auec tous & en toutes choses que l'on voye qu'il ne fait la guerre pour tüer les Ennemis, n'y pour auoir leurs biens, n'y s'approprier l'honneur qui se peut acquerir & qui

eſt deu à chacun, n'y ſouffrir les vices, mais pour le vray honneur deu aux gens de bien pour le ſeruice de ſon païs & de ſon Prince.

Il y a beaucoup d'autres moyens d'auoir des Villes que par Sieges & par force, & qui les peut auoir autrement, ne doit iamais venir à telle extremité de force ouuerte, pour la perte qui ſe fait de tant de braues hommes & de tout ce qui dépend d'vne armée.

Il y a deux moyens par leſquels on vient au deſſus des places, c'eſt

par { *Aſſaut* & *Compoſition* }

Au premier on peut encore vſer de deux voyes.

De force meslée auec finesse
&
De force manifeste.

Force & finesse ensemble, c'est quand on a intelligence auec habitans, chefs, soldats, ou autres que ce soit, qui aidẽt à entrer sans que le reste en sçache quelque chose.

Force manifeste, c'est quand on attaque vne place sans intelligence auec petards, sapes, escalades, & tous autres moyens prompts, ou mesme quand on l'attaque par Siege, & la bresche faite, duquel moyen i'ay parlé cy deuant.

Pour la composition elle est aussi en deux sortes:

Volontaire
ou
Forcée

La volontaire c'est quand vne Ville quitte l'vn pour se donner à

l'autre, ou en protection ou autrement, comme Cazal, Geneue, Mont-beliard, & Barcelone qui ont quitté leurs partis pour se mettre en la protection du Roy : Et mesme s'y donner pour estre maintenuës contre leurs Ennemis, quoy que libres ou sujets, & ce pour quelque cause que ce soit.

La composition forcée est encore en trois sortes par:

Vn Siege long ou court:

Les courses ordinaires des garnisons voisines.

ou

Par des Forts, faicts à l'entour.

Pour les tenir de court, piller les biens & bestial, prendre prisonniers, empescher de semer, & autres maux diuers: ou vne Ville aussi se rend souuent voyant venir vne armée & se sentant foible

en tout, & desgarnie de tout.

Vn General d'armée doit suiure les moyens qu'il treuue meilleurs par toutes raisons disputées en son Esprit & en son conseil.

Il faut s'enquerir de ces choses & à peu pres iuger les defauts ou aduantages de chacune, en ayant sur tout des plans au naturel & Topographiques.

Si la Ville est forte par l'assiette, ou par art, les fossez auec eau, ou à sec, quelles murailles, bastions, contrescarpe, quels dehors, & toutes autres fortifications, quelles garnisons & habitans, comme ils s'aiment, quels chefs & autres gens entendus au mestier de la guerre, principalement pour les Sieges: comme ils sont payez, & s'ils y sont volontairement; s'ils sont fidelles, quels canons, munitions, viures,

& toutes autres choses necessaires. Si elle se peut battre par le Canon, & par où : si elle peut estre secouruë ; en quels lieux se faut loger tout autour ; si elle se peut miner; si l'on y fait bonne garde, & en quels lieux & comme sont les portes pour la surprendre, & en quelle façõ; s'il y a des ligues & inimitiez pour en gagner quelqu'vn, & comme ils se peuuent gagner ? S'il y à apparence de pratiquer quelque soldat ou autre. Bref il faut conclure puis que cette Ville là est en tel estat, il faut faire ainsi, & comme il est dit suiure le meilleur moyen, & mettre son esperance sur la voye par où on pense mieux venir à bout; comme si elle est mal auitaillée faut l'affamer, sans trop grand effort : si elle est en diuision faut gagner quelqu'vn ; &
ainsi

ainſi des autres.

Il faut pluſtoſt vſer de force meſlée auec fineſſe que de force ouuerte:& vne Ville forte & puiſſante, ſe doit pluſtoſt auoir par douceur que par violence, à cauſe de la perte de pluſieurs gens de bien, & auſſi que ces Villes là s'en conſerueront beaucoup mieux n'ayant receu aucun tort.

Pour les gagner donc il faut employer de l'argent pour gagner les chefs & autres qui ſeruent, & des belles parolles pour perſuader les habitans : il faut pour cela des hommes qui y ſoient propres & beaux parleurs, des trompettes & des tambours habiles, car tout leur eſt permis, des perſonnes qui facent les fugitifs auſſi.

Faut conſiderer l'occaſion qu'vne Ville a de ſe defendre:ſi la querelle

eſt ſienne ou ne luy touche gueres.

Quand la querelle eſt ſienne voir ſi vne extreme neceſſité l'y contrainct, comme s'eſtre rebellée contre ſon Prince, ou cõmis quelque autre grand mal, tüé leurs garniſons ou gens venus de la part du Roy ; telles gens ſe defendent bien plus, n'eſperant aucun pardon : les villes & peuples auſſi qui nous haïſſent comme les Anglois, les Flamans & Bourguignons, ou qui ont deſir de dominer comme les Eſpagnols & Allemans : à ceux-là ſouuent il faut vſer de force ; les dons & les parolles font beaucoup pourtant enuers eux, & faut toûjours les aſſeurer de ce qu'ils craignent.

Aux libres & qui ne ſont à perſonne il faut dire qu'il eſt bien meilleur & ſalutaire eſtre à vn ſeul Prince

Prince doux & bening, qui ne tend qu'à leur plaire & à les mettre en repos; que son dessein n'est que pour esteindre l'ambition de plusieurs qui commandent & qui se veulent faire souuerains, ce qui ne peut arriuer qu'en destruisant les meilleures familles de leur Estat.

Au reste il leur faut sur tout remonstrer tous les maux d'vn Siege, les desolations d'estre forcez, & le bien d'estre aymez & soustenus d'vn grand Roy.

Les Peuples qui font la guerre d'eux-mesmes ne sont pas difficilles d'estre subjuguez, car on se lasse bien tost de despendre, & particulierement si c'est pour autruy.

Si les Villes ne font que prester faueur, c'est du bon gré des habitans, ou malgré eux: Estant malgré

eux le chemin eſt tout ouuert : Si c'eſt de leur gré, il faut corrompre les Chefs, Capitaines, Officiers, & ſoldats qui leurs diſent à toute heure que la Ville n'eſt pas tenable, & qu'ils ne peuuent eſtre ſecourus.

Si on fortifie, empeſcher la diligence par ces moyens: ſi ce ſont les ſoldats qui trauaillent, ſemer vn bruit que cela eſt deshonneſte, & office de pionniers: ſi ce ſont pionniers, dire cõme en riant que l'on gagne biẽ plus à vne telle Ville, & que l'on leur fait tort de leur donner ſi peu, & par ainſi retarder & empeſcher tout, à fin que l'armée venante la place ſoit imparfaicte.

Vn chef peut auſſi gaſter & conſumer les munitions & viures feignant n'y auoir ſongé.

Il faut tenter toutes choſes de-

uant qu'aſſieger, & conſiderer ſi la place eſt pour tenir longtemps ou non,par quelque defaut, ſe haſtant toujours fort de l'aborder & ſurprendre au deſpourueu, car il n'y a point de place au monde qui s'eſtant pourueuë de toutes les choſes qu'on aura creu neceſſaires,que trois iours apres eſtre aſſiegée on ne treuue auoir beſoin de quelques vnes. C'eſt à quoy vn homme de guerre doit bien penſer & à faire toutes prouiſions.

De cela i'eſpere auec l'aide de Dieu en faire voir vn iour quelques inſtructions & regles par eſcrit, mais pour reprendre mon diſcours, ie dis donc qu'il ne faut laiſſer paſſer l'occaſion, & donner temps à des Ennemis de ſonger à eux & de remedier à leur defauts.

Les aduis des defauts aux places ou à quelque autre chose parmy les Ennemis se doiuent achepter au poids de l'or, car vn seul peut perdre vne Ville en estant bien asseuré, & sur cela on forme son dessein.

Si on est en diuision, il faut aller en diligence auec bons petards & eschelles, criant vn party, & promettant toute ayde, car cela les fera saisir quelque endroict & ouurir: Et autrement donnant temps de penser au mal, ils peuuent se remettre d'accord pour se defendre.

Aux Villes partializées entre eux, faut aduertir & asseurer le party gagné qu'il n'auront aucun mal, car autrement ils se referoient amis craignant le pillage.

Pour de telles entreprises il faut faire

faire des grandes coruées, auoir de bons conducteurs, de bons chefs pour conduire tous les ordres que l'on fait, & des bons ſoldats pour les executer, diſant ſur tout en partant, que l'on va ailleurs.

Il faut cõſiderer, ſi on peut garder la Ville, en l'eſtat où elle eſt, quels Ennemis il y a à la campagne, quelle partialité dedans pour l'Ennemy, dont il ſe faut defaire. S'il y a Citadelle, commẽt on ſe pourroit fortifier contre, quel ſecours on aura ſoit d'hommes, & munitions, autrement penſant prendre on ſeroit pris: garder les contre-trahiſons faiſant bien taſter le gué, par des gens de peu de conſequence, & tenant bon ordre dehors pendant l'action, ſe fortifier en quelque lieu pour refuge: ſonger bien à

tout : Et en fin pour entreprendre quelque chose en guerre, il faut aller tousiours bien accompagné.

FIN.



